EXTRAIT OFFERT

Un Conte du Royaume Enchanté de Sagesse

LE BÂTISSEUR

ou Le Bâtisseur qui ne Savait Pas Dire Non

Farah Douibi




Je crains que les grêlons arrivant du lointain
Saccagent ma maison où je me sens si bien.
Pour garder mes moutons, comment faire demain
Si je n'ai ni cloisons, ni toit, ni souterrains ?



AVANT-PROPOS

Pour des personnes averties qui font le choix délibéré du sacrifice de soi pour autrui, ceux-là connaissent toutes les conséquences d'un tel choix et sont prêts à les assumer pleinement. Cependant, encore trop peu de personnes parviennent à distinguer le sacrifice de soi du don de soi.

Là où le don de soi suppose l'échange, le partage, véhicule de valeurs positives, du sacrifice de soi découle la négation même de notre être.

Pendant des années, j'ai fait sans le comprendre le sacrifice de moi pour autrui. Pire ! Je suis allée moi-même chercher autrui pour me proposer en sacrifice. « *As-tu besoin d'aide ?* » « *Tu veux que je t'aide ?* » « *Je peux t'aider si tu veux.* » De nombreuses années j'ai perdues et des personnes souvent intéressées j'ai attirées.

Le temps aidant, j'ai fini par entendre un conseil, puis une mise en garde, un avertissement ici et une prière par là. De belle personne en belle personne, j'ai pu construire en ce domaine un schéma de pensée sain à l'opposé d u schéma tortueux que j'empruntais depuis toute petite.

Parmi toutes ces belles rencontres, il y eut Nita qui, un jour, me raconta une histoire :

« C'est l'histoire d'une maman lionne qui partait en chasse tous les jours pour nourrir ses petits. Chaque jour, après avoir chassé, elle mangeait sa part, puis apportait le reste à ses petits. Parfois, lorsque la chasse n'avait pas été assez prolifique, elle était seule à manger.

– Quel égoïsme !

– Bien. Je vais lui faire adopter un comportement humain, dit Nita : alors que la maman lionne part en chasse ce jour, elle n'obtient que peu de nourriture. Elle apporte d'abord son piètre gain à ses petits, qui, affamés, mangent tout.

Le lendemain, les proies se font encore plus rares et la maman lionne s'épuise pour trouver quelque gibier. Elle apporte cette maigre pitance à ses petits, ce jour encore. Et ce jour encore, elle ne mangera pas.

Le lendemain, devenue trop faible de n'avoir rien mangé, la maman lionne devient proie et périt sous les dents d'un prédateur. Ce jour-là, les petits ne mangeront pas. Les jours suivants non plus et bientôt, ils meurent aussi.

Même si l'amour que la maman lionne porte à ses petits et son mari la nourrit dans une certaine mesure, cet amour et toutes les meilleures intentions du monde ne peuvent remplir l'estomac. La nature étant bien faite, la maman lionne mange d'abord sa part, afin d'être assez forte pour continuer à chasser chaque jour et apporter ce qui peut l'être à ses petits. Si elle vient à manquer trop souvent de proies, certains petits pourront mourir, même tous ; cela arrive. Mais même dans ce cas, la maman lionne pourra toujours donner naissance à d'autres petits pour perpétuer le cycle de la vie. »

C'est à la lumière des deux schémas possibles, l'un toxique, l'autre sain, que j'ai pu identifier les mécanismes qui me maintenaient dans les cycles délétères où j'étais prisonnière. C'est en m'en émancipant définitivement que j'ai pu retrouver qui je suis vraiment, pourquoi je suis ici pour ensuite chercher les ressources nécessaires en moi pour reprendre mon chemin.

Si un jour j'ai la chance d'avoir un enfant, j'aimerais lui apprendre les belles valeurs que sont la générosité, la charité, la pitié, la compassion et parce que mon désir en tant que maman sera de protéger mon enfant, je lui apprendrai également la tempérance et la modération de ces valeurs, afin qu'il puisse se préserver des excès et des abus, qu'ils viennent des autres ou de lui-même.

Durant l'écriture de ce conte, d'autres valeurs se sont ajoutées à l'histoire, l'enrichissant considérablement. Trop. À un moment, alors que j'allais ajouter une énième partie, j'ai dû arrêter.

Voici donc mon premier conte, premier d'une longue série, je l'espère. Cette série se destine à présenter des schémas de pensée sains là où tant de personnes dans nos sociétés modernes souffrent de leur état. Mon but, ici, est de nous faire retrouver notre souveraineté spirituelle, car c'est de celle-ci que découlent toutes les autres.

J'espère de tout mon cœur que ces textes pourront aider ceux qui en ont besoin.





Un Conte du Royaume Enchanté de Sagesse

LE BÂTISSEUR

ou Le Bâtisseur qui ne Savait Pas Dire Non



Farah Douibi

4

Il était une fois, par-delà l'horizon,
Un pays dont le roi dispensait la raison ;
On y vivait en joie : Sagesse était son nom.
Dans ce noble royaume à l'infinie richesse
Était une contrée des plus enchanteresses.
La contrée abritait un village mineur
Qui lui-même accueillait un jeune bâtisseur
Dont l'ouvrage enchantait tant il y mit de cœur.
Si prompte était sa paume à toujours façonner
Que dans tout le royaume, on sut sa renommée.

9 ans

Il était une fois
Un royaume enchanté :
Sagesse était son nom.
Berceau d'une contrée
Fertile et bien-aimée,
Un village y logeait
Un jeune bâtisseur
Qui mettait tant de cœur
À l'ouvrage, au labeur,
Qu'on le mit à l'honneur.

6 ans

Il était une fois, il y a fort longtemps, un royaume enchanté appelé Sagesse. Dans ce royaume, il y avait une verte contrée, dans cette contrée se dressait un petit village et dans ce village vivait un jeune bâtisseur. Ce dernier était si doué qu'on venait des quatre coins du royaume pour demander son aide.

3 ans



5

6

Par une matinée chaude et ensoleillée,
L'ancêtre du village, aussi ancien que sage,
S'arrêta au passage et y tint ce langage :
« Mes chers, mes doux enfants, l'orage se prépare ;
Prenez bonnets et gants si vous revenez tard. »

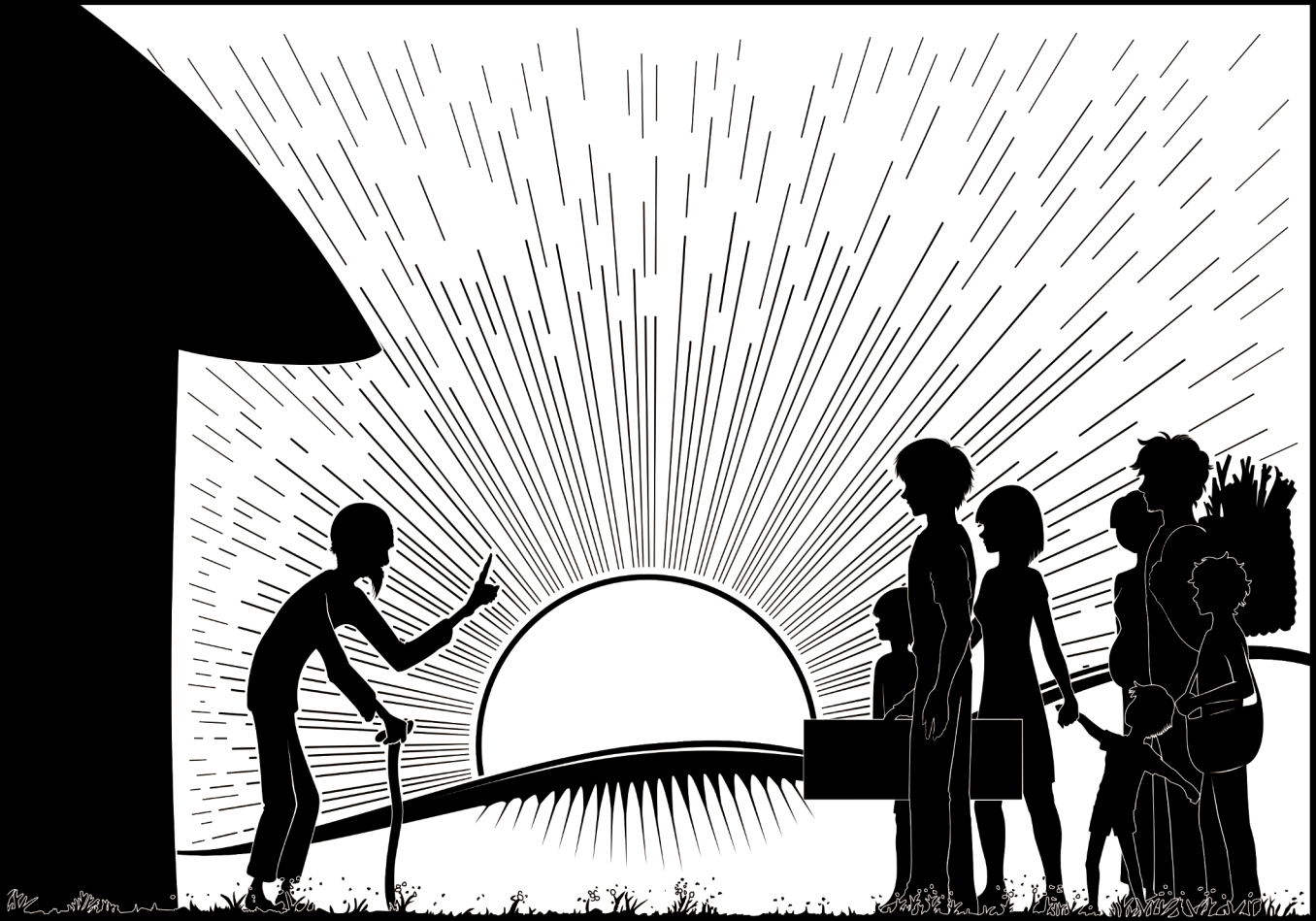
9 ans

Par une matinée
Chaude et ensoleillée,
L'ancien tint ce langage :
« L'orage se prépare ;
Ne rentrez pas trop tard ! »

6 ans

Un beau jour, l'ancêtre du village, aussi ancien que sage, sort de chez lui et dit :
« Mes enfants, l'orage se prépare. Ne rentrez pas trop tard. »

3 ans



7

8

Aces mots avisés, chez lui, le bâtisseur
Se mit à vérifier, compléter son labeur,
Car tant de fois il fut sollicité ailleurs
Que jamais il ne put terminer sa demeure,
Mais à peine au travail, un bruit le tiraille ;
C'est qu'on y vint toquer, à sa porte d'entrée !

9 ans

Sur cette suggestion,
Le bâtisseur rentra.
Chez lui, il travailla
À finir sa maison,
Mais à peine il œuvra
Qu'à sa porte on toqua.

6 ans

Aces mots, le bâtisseur rentre chez lui et se met aussitôt au travail, car il a tant aidé dans tout le royaume qu'il n'a toujours pas terminé sa propre maison. Mais il n'a pas bientôt commencé qu'il entend quelqu'un approcher :

Toc ! Toc ! Toc !

→ *Version courte, allez à la page 36*

3 ans



9

10

Quand il ouvrit, il vit son voisin le berger
Lui demander ainsi de bien vouloir l'aider :
« Mon ami bâtisseur, mon ami au grand cœur,
Je crains que les grêlons arrivant du lointain
Saccagent ma maison où je me sens si bien.
Pour garder mes moutons, comment faire demain
Si je n'ai ni cloisons, ni toit, ni souterrains ?
Je connais ton talent à nul autre pareil ;
Toi seul auras le temps pour si grande merveille. »

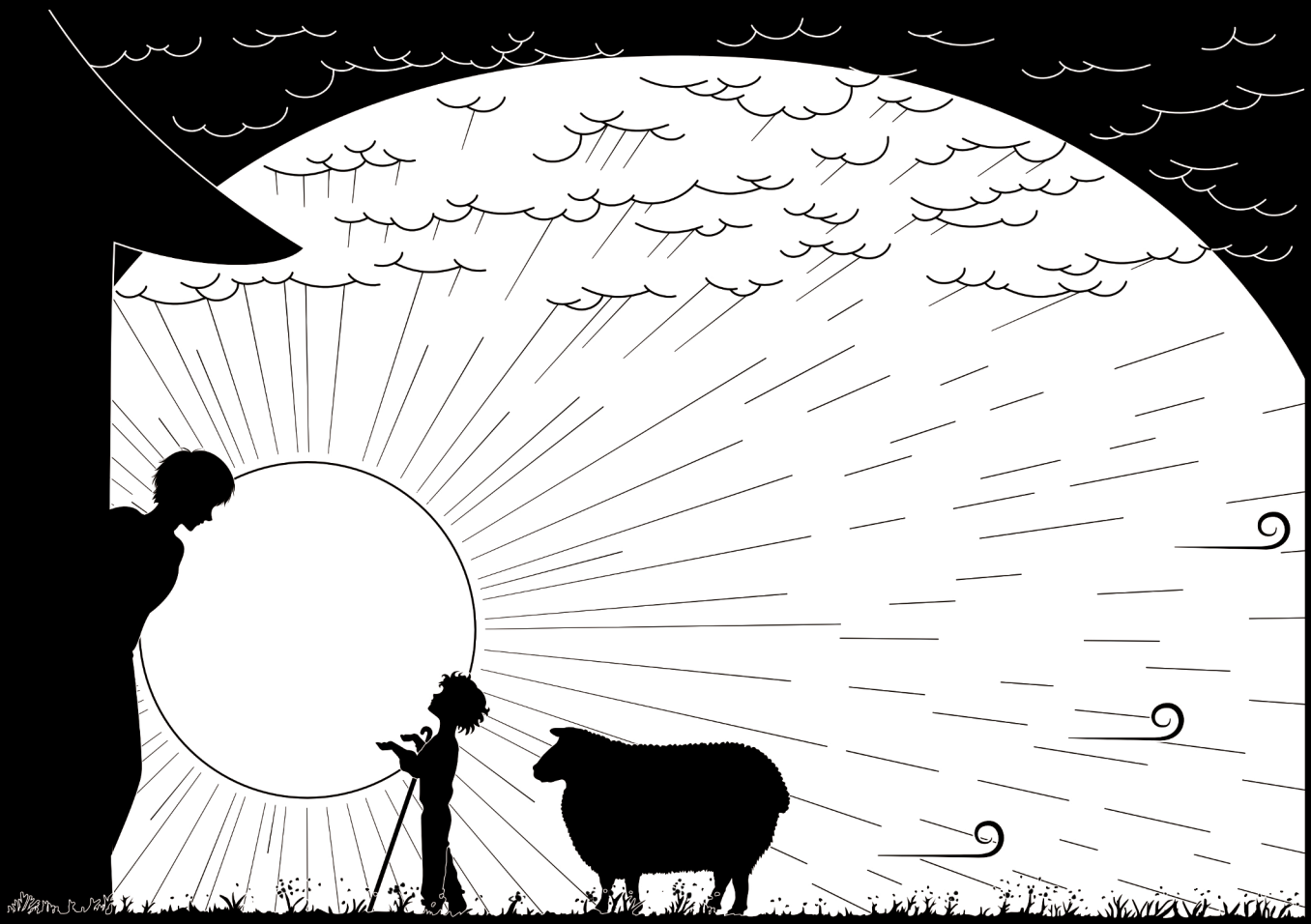
9 ans

Quand il ouvrit, il vit
Son voisin le berger :
« Bâtisseur, viens m'aider,
Implora celui-ci.
Je crains pour ma maison.
Viens renforcer le toit ;
Viens faire ce labeur.
Tu es bien le meilleur :
Toi seul peux faire cela ! »

6 ans

Quand il ouvre, le petit berger du village se tient devant lui : ***« Bâtisseur,*** dit le petit berger, ***peux-tu m'aider ? J'ai peur que l'orage n'abîme ma maison : je ne pourrai, alors, plus garder mes moutons. Renforce ma maison du sol jusqu'au plafond. Bâtisseur, tu es si doué : toi seul peux faire cela. »***

3 ans



11

12

Ne se sentant plus de si belles flatteries
Et malgré la venue de promptes intempéries,
Le jeune bâtisseur reporta son labeur :
« Je suis ton serviteur ; allons à ta demeure. »
Et ainsi, l'artisan prépara l'outillage,
Fit signe à son voisin, marcha dans son sillage.

9 ans

Alors enorgueilli
De flatteries volages,
Le jeune bâtisseur
Reporta son ouvrage :
« Bien sûr ! » répondit-il,
Suivant d'un pas gracile.

6 ans

Le bâtisseur se sent tout fier et malgré les paroles de l'ancien, il remet son propre travail à plus tard :
« Bien sûr, répond-il. ***Amène-moi chez toi. »***
Et ce faisant, il suit le petit berger chez lui.

3 ans



13

14

Le bâtisseur coupa, consolida l'affaire,
Œuvra tant et si bien que les heures passèrent.
Son travail achevé, la nuit était tombée ;
À cette heure, au-dehors, la pluie s'était montrée.
« Il est vrai, bâtisseur, que tu es le meilleur,
S'extasia le berger, ***et pour te remercier,***
De mes peaux de mouton, prends celle aux cent douceurs. »

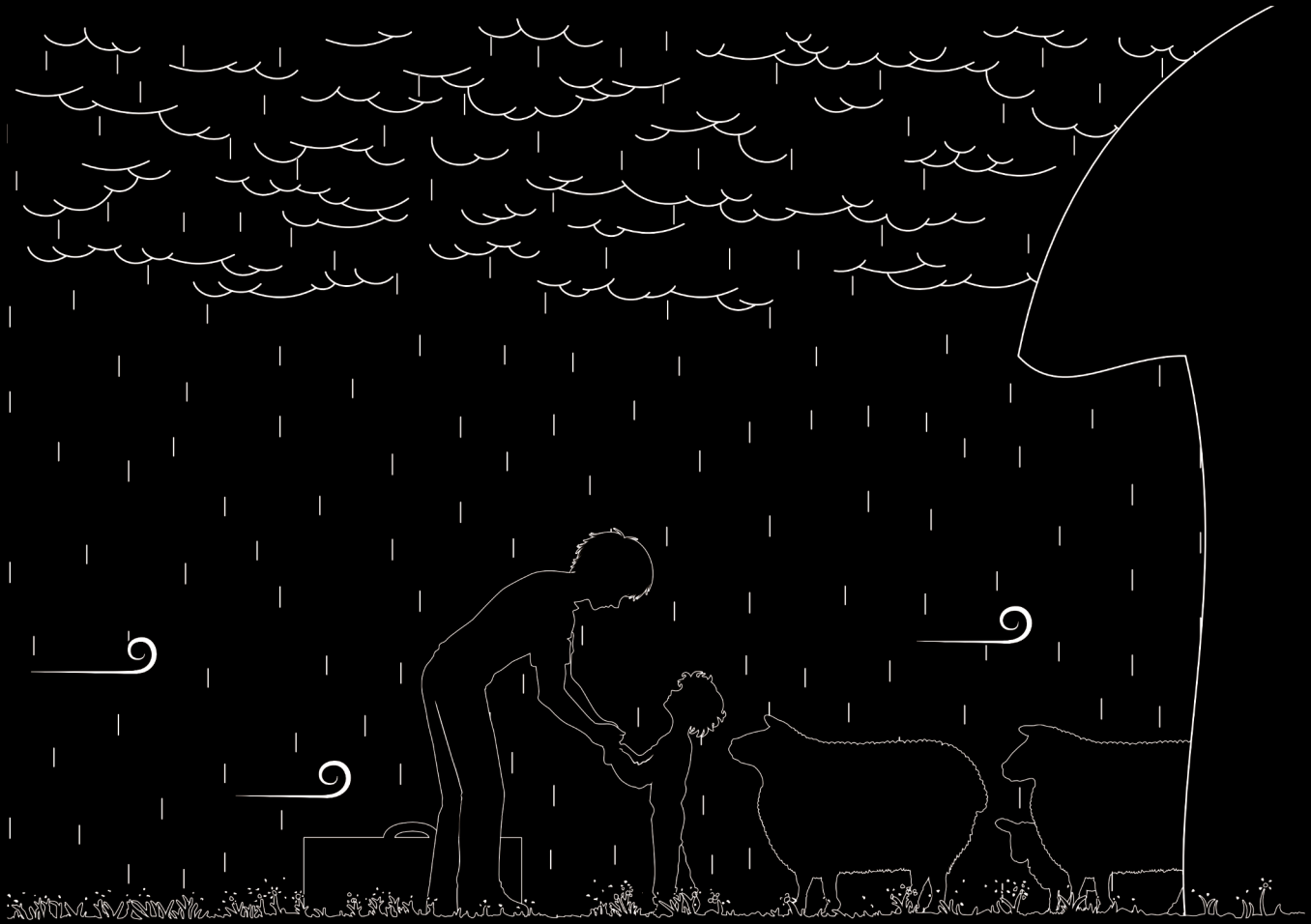
9 ans

Le bâtisseur roidit
Jusqu'à la nuit tombée,
Quand débuta la pluie.
Son travail achevé,
Le p'tit berger lui dit :
« Merci. Prends en retour
Cette peau de velours. »

6 ans

Le bâtisseur vérifie, répare et consolide la maison du petit berger, tant et si bien que les heures passent, au-dehors la pluie s'abat et nous voilà la nuit tombée. Cette tâche terminée, le petit berger lui dit :
« Il est vrai, bâtisseur, que tu es le meilleur. Pour te remercier, de mes peaux de mouton, prends celle au capuchon. »

3 ans



15

16

Atteignant sa demeure au milieu de la nuit,
Épuisé à cette heure, alourdi par la pluie,
Contemplant son labeur en attente depuis,
Le jeune bâtisseur, par son lit, fut séduit :
« J'ai tant œuvré ailleurs ; c'est tout pour aujourd'hui ! »

9 ans

Rentré dans sa demeure,
Chez lui, le bâtisseur
N'eut plus force au labeur.
Au milieu de la nuit,
À la vue de son lit,
Aussitôt il dormit.

6 ans

De retour chez lui au milieu de la nuit, couvert de sa peau de mouton, mouillé par l'orage, le bâtisseur n'a plus de force pour finir sa propre maison.
« J'ai tant fait aujourd'hui. Je finirai bien demain. »
Aussitôt dit, aussitôt dans son lit.

Fin de l'extrait

3 ans



17

Morale principale

La générosité est noble qualité,
Mais ne doit vous mener à vous déposséder ;
Écoutez la leçon que je vais vous conter :
Charité ordonnée commence par soi-même[1].
Soyez parcimonieux en donnant de vous-même,
Ce serait malheureux de tomber dans l'extrême.
Donner moins tout de suite et donner par la suite :
Ce qui semble une fuite offrira la poursuite.



Explication

La générosité est une qualité et comme toute qualité, à l'excès, devient un défaut.

Dans le conte

Le bâtisseur, dans sa trop grande générosité, s'oublie en faisant pour les autres et se retrouve en danger de n'avoir fait le nécessaire pour lui-même.

Ils l'ont aussi dit

« Ce qui est immodéré est de courte durée. », Martial (43-104)
« L'excès d'un très grand bien devient un mal très grand. », Florian (1755-1794)
« Très loin à l'est, c'est l'ouest. », Lao-Tseu (~ VI^e siècle av. J.-C.)
« Le grand défaut des hommes est d'abandonner leurs propres champs pour ôter l'ivraie de ceux des autres. », Mencius (~ 371-289 av. J.-C.)

Mots clés positifs

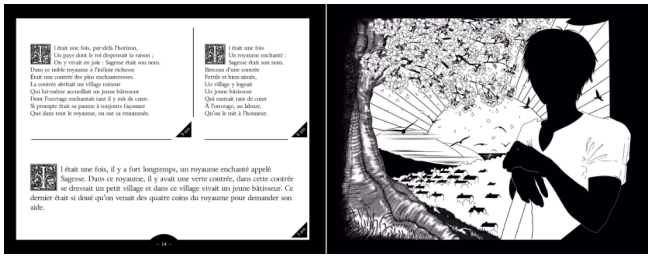
Don de soi, partage, gentillesse, bonté, cœur, charité, pitié, sagesse, prudence, prévoyance, préservation, soin, raison, pondération, équilibre, mesure, modération, parcimonie, tempérance, juste-milieu.

[1] Phrase inspirée du proverbe de Le Roux Philibert-Joseph (?-1790) : « *Charité bien ordonnée commence par soi-même.* » 1752.

NOTE PRATIQUE

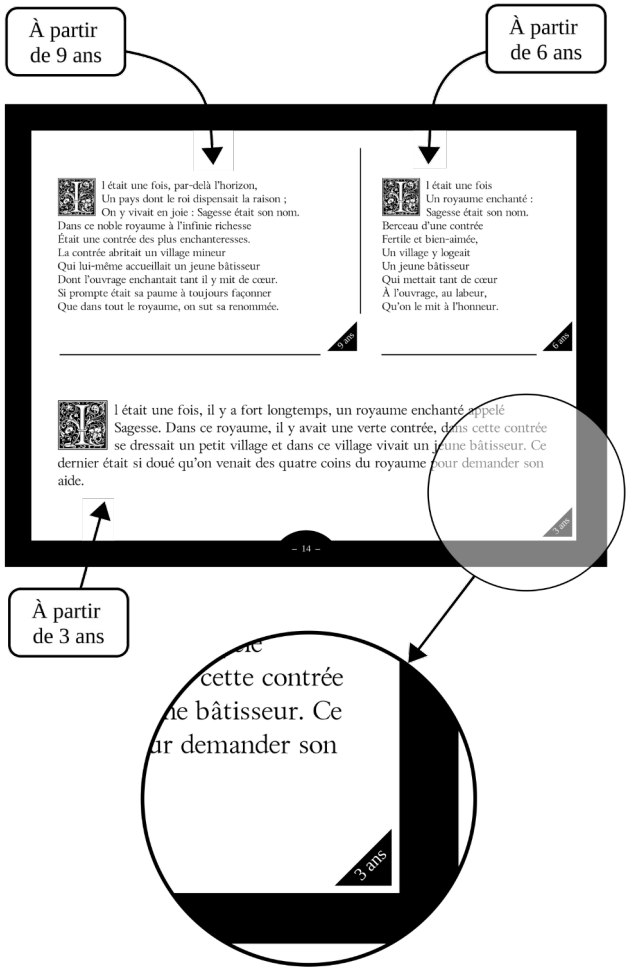
Le corps du conte est composé, en version longue, de **42 doubles pages** toutes avec la même présentation :

- sur la page de gauche, trois blocs de texte,
- sur la page de droite, l'illustration se rapportant fidèlement au texte.



La page de gauche est composée de trois textes qui content la même histoire et qui ne sont pas tous à lire. Chaque texte a été composé en fonction d'un niveau d'écoute :

- **le texte tout en bas**, en plus gros caractères, est à écouter à partir des plus jeunes, les enfants de maternelle et les premières années de primaire. Il est en prose, au présent et ne présente pas de difficulté de vocabulaire ;
- **le texte en haut à droite** est à destination des enfants de primaire. Il est en hexasyllabes et au passé simple avec un peu de vocabulaire ;
- enfin, **le texte en haut à gauche** est à destination des collégiens, lycéens et adultes. Il est en alexandrins et au passé simple, en plus de contenir une bonne somme de vocabulaire.



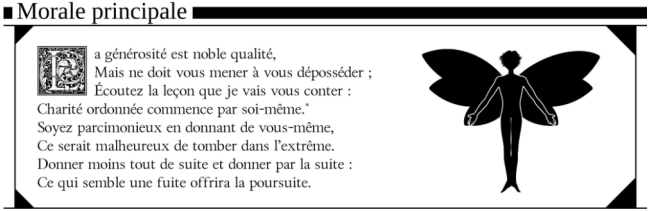
Un petit triangle au coin de chaque partie donne l'âge de première écoute proposé. Ce n'est bien sûr qu'un âge indicatif. Des enfants de 3 ans ont déjà écouté la version des plus grands sans être gênés, et on peut à tout âge lire la version des plus petits.

En plus de l'âge à choisir, qui permet de raccourcir la lecture substantiellement, il est également possible de réduire presque de moitié le nombre de pages en choisissant de lire la **version courte** du conte. Pour ce faire, il suffit de vous reporter en bas de page où certaines pages présenteront une note semblable à celle-ci :



Toutes ces versions par âge et longueur (courte, longue) permettent d'avoir une lecture comprise **entre 5–7 minutes** pour les plus courtes **et 15–20 minutes** pour les plus longues.

Si les enfants auditeurs sont très jeunes, moins de 3 ans, une lecture graphique est possible car pour la quasi-totalité des illustrations, elles représentent une unité d'action, de lieu et de temps. Dans ce cas, il vous suffit de suivre la version courte et de ne dire que quelques mots par page. La lecture ne prendra pas plus d'**une à deux minutes**.



Après le conte, sept planches de **morales** suivent. Elles sont toutes composées de la manière suivante :

- une morale en alexandrins, encadrée et illustrée ;
- puis sa traduction en termes simples est présentée ;
- son application dans le conte est expliquée ;
- quelques citations de toutes les époques à travers le monde sont proposées, citations qui disent la même chose, différemment, afin d'intégrer toutes les sensibilités ;
- enfin, pour grandir dans son âme, des mots positifs inspirants qui découlent de la morale sont égrenés.

Un **lexique illustré** conséquent propose de lever les difficultés langagières rencontrées dans le conte. Il répertorie 282 définitions et 76 illustrations. Tous les mots ne sont pas complexes, car le but de ce lexique est qu'il soit accessible aux tout-petits ainsi qu'aux personnes souhaitant apprendre la langue française. À utiliser avec parcimonie pour garder une lecture ludique et fluide.

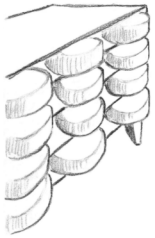
LEXIQUE ILLUSTRÉ

à ma suite : après moi, suivez-moi.
à ton service : à ta disposition.
abîme (abîmer) : ruiner, casser, détériorer.
abris : endroits où on peut se protéger des intempéries ou du danger.



abords (aux) : aux environs, à proximité, pas loin.
abrite (abriter) : se mettre à l'abri, c'est-à-dire, aller dans un endroit pour se protéger des intempéries ou du danger.
accepter : être d'accord. Dire oui.
achevé : fini, terminé, finalisé.
administré : personne soumise à une autorité administrative, comme les habitants d'une ville par rapport à leur maire ou les habitants d'un pays par rapport à leur président ou leur roi.
admit : reconnut comme vrai.

affinage : dernière étape de fabrication des fromages, fin de maturation.



affronta : fit face courageusement.
amplifié : plus intense, augmenté fortement.
ancêtre : personne très âgée, vieillard.



ancrage : un lieu fixe et sûr, un repère.
ardeur : énergie pleine de vivacité, force.

arôme : odeur.



artisan : personne qui exerce un métier manuel pour son propre compte.
assassin : qui tue.
assaut : attaque brutale.



Trois planches suivent pour comprendre la **structure du conte**. Avec la grille de lecture, on peut moduler le conte comme on le souhaite et même créer son propre module-personnage, son propre conte !

SUR LA FORME

Structure en trois temps

Ce conte a été conçu sur des valeurs symboliques. Le chiffre 3 y a une place de choix. Ainsi, il y a 3 grandes parties dans le conte et chacune d'elles est divisée également en 3 subdivisions.

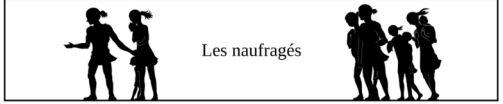
1er JOUR : L'ORGUEIL



2e JOUR : LA CONTRAINTE



3e JOUR : LE SACRIFICE



J'ai pensé la subdivision des naufragés pour valoir trois subdivisions. Aussi, elle regroupe une foule de personnes – au lieu d'une à chaque subdivision – et elle dure toute la journée comme trois subdivisions.

Amplification graduelle

L'amplification dans le récit est graduelle. Amplification dans l'écriture et l'illustration, évolution graduelle du sentiment d'urgence et du mauvais temps ; voici quelques exemples dans ses formes les plus significatives.

A) Au sein des parties

➔ Le 1er jour, il est encore possible au bâtisseur de prioriser son travail.
➔ Le 2e jour, il lui est difficile de le faire à cause des liens de contrainte.
➔ Le 3e jour, il est presque impossible de résister face à la détresse.

B) Au sein des subdivisions

➔ Pour la 1re partie, le boulanger est un homme fait, fort et apte aux travaux physiques. La crémière est une femme ; moins forte physiquement, il sera plus difficile de lui refuser son aide qu'à un homme fort. Enfin, le petit berger est un enfant de 8 ans environ. Bien plus faible physiquement et démuni par définition, il est encore plus difficile de lui refuser de l'aide qu'à un adulte. Le sentiment de vouloir les aider va grandissant.

➔ Dans la 2e partie, le père joue sur son autorité dans le foyer. Le chef du village, lui, sur son autorité étendue au village. Enfin, le prêtre possède une autorité spirituelle toute-puissante puisqu'il représente une déité, force mystérieuse qui transcende les limitations géographiques. Le sentiment d'obligation augmente ainsi à chaque personnage.

➔ La 3e partie est le summum. La difficulté est de savoir que pour ces naufragés, c'est leur vie qui est dans la balance, pas un pétrin, une salle d'affinage ou une petite maison de berger, ni un confort. En plus de viser de nombreuses personnes, le danger est mortel et immédiat : il est pratiquement impossible de refuser son aide dans de telles circonstances.

> Notez bien : si le bâtisseur avait pris les bonnes décisions dès le début – et il avait pour ce faire six occasions – venir en aide aux naufragés n'aurait pas posé de problèmes.

C) Graduation atmosphérique

En parallèle, la météorologie accompagne ces évolutions jusqu'au cataclysme, somatisation des difficultés du bâtisseur au travers des intempéries et reflet de son for intérieur.

Quatre planches sur la **symbolique** permettent d'aller plus loin dans les différentes thématiques du conte et proposent des pistes de réflexion sur les origines de nos difficultés à dire non.

LA SYMBOLIQUE

Si tu rencontres ton maître

Je vais à présent vous parler de la naissance de la deuxième partie du conte, ce deuxième jour où le bâtisseur est visité par son père, son chef de village et son prêtre, et où une même idée de contrainte les lie.

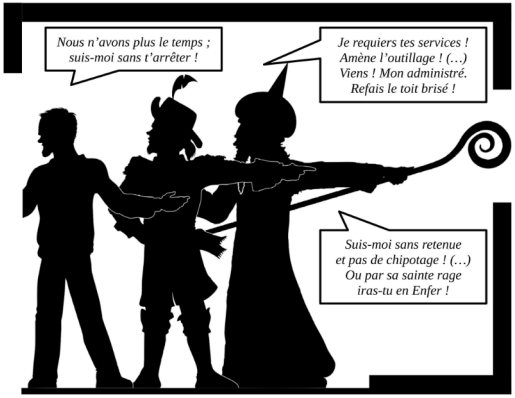
Au IXe siècle en Chine, Lin-tsu disait ceci :

« Adeptes, voulez-vous voir les choses conformément à la Loi ? Gardez-vous seulement de vous laisser égarer par les gens. Gardez-vous […] de vous laisser égarer par les gens. Tout ce que vous rencontrez, au-dehors et même au dedans de vous-même, tuez-le. Si vous rencontrez Bouddha, tuez le Bouddha ! Si vous rencontrez un patriarche, tuez le patriarche ! Si vous rencontrez un Arhat[1], tuez l'Arhat ! Si vous rencontrez vos père et mère, tuez vos père et mère ! Si vous rencontrez vos proches, tuez vos proches ! C'est là le moyen de vous délivrer, et d'échapper à l'esclavage des choses ; c'est là l'évasion, c'est là l'indépendance ! »

Ce verbe fort – ***tuez*** – n'est pas à prendre à la lettre ; c'est métaphorique. Lin-tsu montre ainsi sa volonté de faire **disparaître** les liens qui nous rendent faux, nous contraignent dans une voie qui n'est pas la nôtre, en vérité, nous aliènent. Comme je souhaitais dégager de cette notion trois personnages, les plus représentatifs des liens aliénants de nos sociétés modernes, j'ai adapté ces propos ainsi :

Si tu rencontres ton père, tue-le.
Si tu rencontres ton maître, tue-le.
Si tu rencontres ton dieu, tue-le.

1 dans le bouddhisme, homme ayant atteint le dernier échelon de la sagesse.



LE 1er JOUR	LE 2e JOUR	LE 3e JOUR	
le père	le chef du village	le prêtre	**Personnages**
le chef de famille	le chef du village	le chef spirituel	**Nom d'autorité**
la maison	le village	l'esprit	**Espace d'autorité**
le père	le maître	le dieu	**Trinité d'autorité**
l'enfant	l'administré	l'ouaille	**Infantilise le bâtisseur en…**
l'abandon	l'autorité	l'inconnu surpuissant	**Projection de peur par…**

Comme je souhaitais un livre aussi sain dans son fond que dans sa forme, ma démarche pour la fabrication du livre a été guidée par **l'éthique et la transparence**.

Une page présente tous les matériaux de fabrication du livre, pour 99,9 %, matériaux respectueux de l'environnement fabriqués en France par des entreprises françaises.

L'imprimeur du livre est Sepec, entreprise française basée à Péronnas dans l'Ain, à moins de 80 km de mon lieu d'habitation.



Enfin, comme je souhaitais que ce livre soit **accessible à tous**, même aux plus démunis, j'ai placé tout son contenu sous **licence Creative Commons**. Ainsi, vous pouvez gratuitement lire le livre en ligne, le télécharger en PDF ou JPG à la qualité que vous souhaitez, et le partager sur tout support (l'imprimer, le photocopier, envoyer les fichiers…).

Je porte les valeurs de **liberté**, d'**accessibilité** et de **gratuité** en moi et c'est un réel plaisir de pouvoir partager le fruit de mon travail afin que le message soit accessible à tous.

Rendez-vous à la dernière page de ce document pour les liens d'accès au conte et à son téléchargement.

Creative Commons 4.0 international
(CC BY – NC – ND 4.0)
Attribution – pas d'utilisation commerciale – pas de modification



LES DESSOUS DE LA CRÉATION

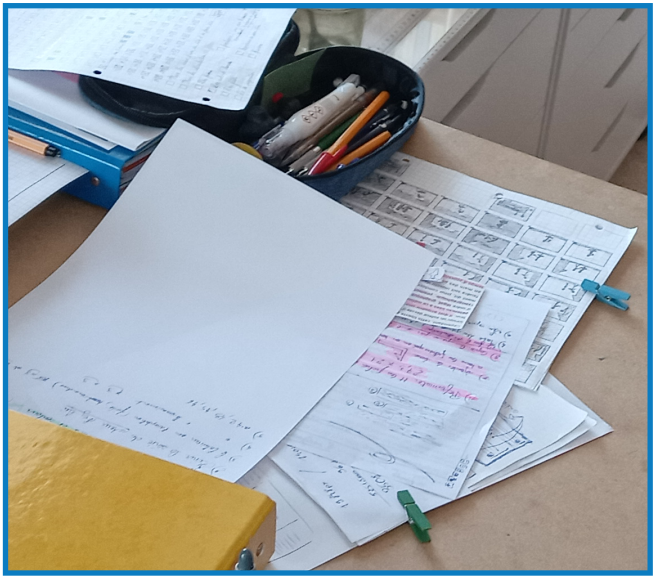
Si vous souhaitez en savoir plus sur la création de ce premier conte, je vous propose une présentation des différentes étapes de sa réalisation, de l'idée au livre. Attention, ce n'est pas une règle chez les auteurs, car tous fonctionnent différemment.

À l'été 2018, durant un long arrêt maladie, j'ai fait une grande remise en question de ma vie, des raisons qui m'avaient plongée dans la situation de mal-être profond où j'étais. J'ai identifié de nombreux formatages qui m'avaient déviée de ma voie pendant presque 20 ans. À chaque formatage identifié, j'imaginai un conte pour le défaire. J'ai pu ainsi poser une cinquantaine de contes, du paragraphe grossièrement jeté à la page finement détaillée.

J'ai alors eu l'idée d'en faire une collection de contes pour permettre à ceux encore prisonniers de ces formatages de les identifier et s'en défaire eux-mêmes : pour leur éviter de perdre comme moi de nombreuses années avant de s'en sortir. Ces contes sont devenus des **messages**.

Dans ma cinquantaine de messages, j'ai choisi de traiter en premier celui qui me semblait le plus nécessaire : *Le Bâtisseur* ou *Le Bâtisseur qui ne Savait Pas Dire Non*.

L'idée de ce premier livre de conte vient donc **du désir de faire passer un message**. Ce message est le point de départ de tout ce qui va suivre pour la réalisation de ce livre jusqu'à sa forme finale.





Écriture

Une fois le **message** choisi, le travail de fond commence.

Comme j'avais déjà **un plan détaillé** de mon conte, le travail fut plus facile. Cependant, cette partie est très importante pour mener à bien la suite. Si je n'avais pas eu de plan détaillé, j'aurais pris le temps d'en faire un à cette étape-là, avant l'écriture du conte. Le plan est ma base. Je ne pars pas de n'importe où en laissant ma plume aller où elle veut.

C'est un peu comme pour faire les courses. Il y a des personnes qui vont au magasin sans idée précise et en ressortent avec des produits selon l'inspiration. D'autres iront faire leurs courses avec une liste et sauront exactement où aller récupérer leurs produits avant de passer en caisse.

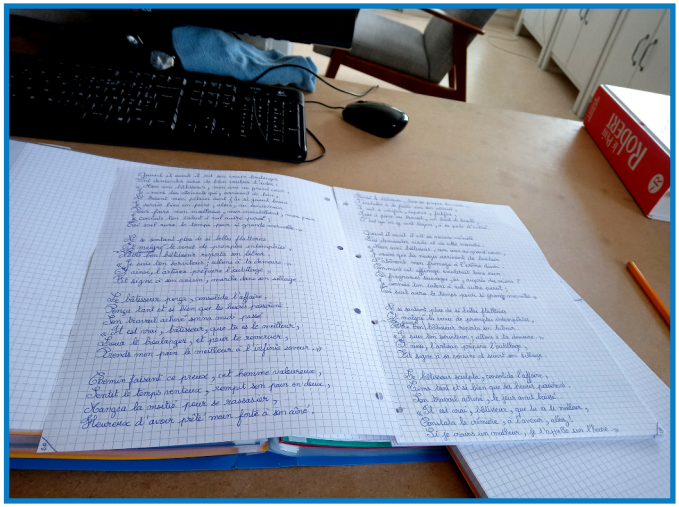
En écriture, c'est pareil. Je fais partie de cette deuxième catégorie de personnes qui aime bien avoir de bonnes bases car avec de bonnes bases, l'écriture coule de source.

La difficulté ici s'est trouvée dans **la forme**, car ce conte étant le premier, je ne savais pas encore quelle forme finale le texte prendrait. Ce sujet était d'importance, car cette forme serait celle

de tous les contes de la collection.

J'ai commencé par écrire en suivant le plan comme cela me venait et le conte dans cette toute première version fut fini en quelques heures.

En réécrivant le conte au propre pour corriger et améliorer le texte, je me suis mise à faire des rimes naturellement. Avoir entendu des contes et des poésies depuis toute petite m'a assurément influencée. Le conte était plus beau, mais il y avait trop d'irrégularités qui me gênaient. J'ai alors opté pour une nouvelle version dont toutes les rimes auraient le même nombre de vers : 12.



Dans une nouvelle version, j'ai décidé de prendre l'**alexandrin** comme vers de référence et je me suis évertuée à y coller au plus proche.

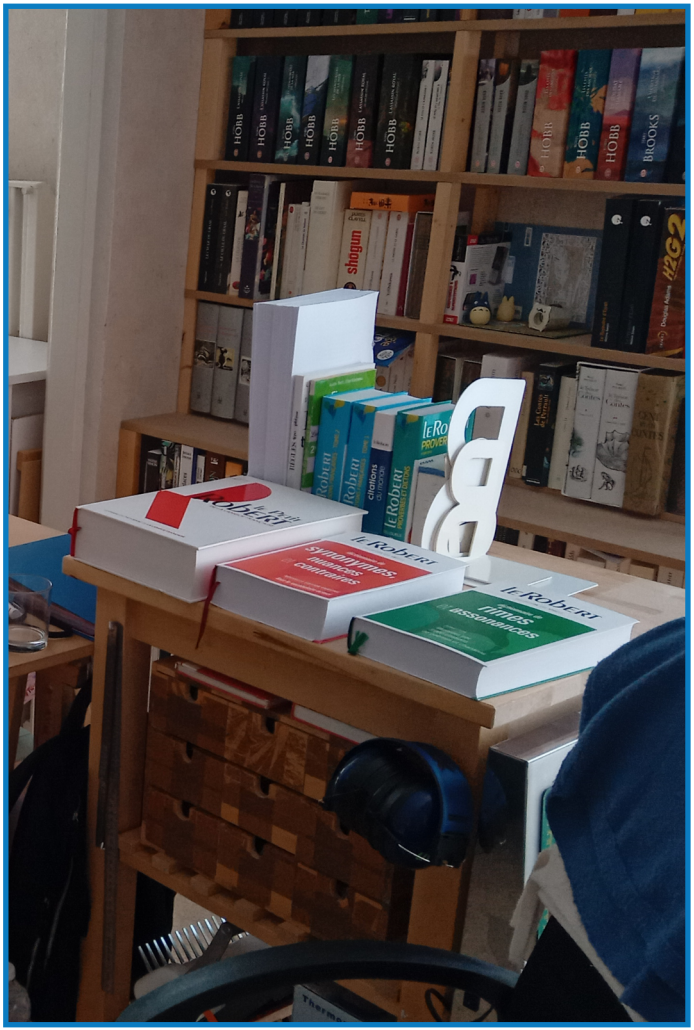
J'ai **réécrit** une dizaine de fois ce conte durant une période de 4 mois, à chaque fois en améliorant les vers et en les tendant vers l'alexandrin. Mes livres de chevet étaient *le Petit Robert* et les *dictionnaires des rimes* et *des synonymes*.

Durant tout ce processus d'écriture, j'ai changé plusieurs fois mes personnages. Mon conte réclamait moins de texte pour être plus accessible, mais j'étais incapable de faire disparaître mes premiers personnages au bénéfice des derniers inventés. Le conte était devenu long et répétitif. Au lieu de comporter les 3 étapes de la première version, il en comptait à présent 7 !

Sur des conseils judicieux, j'ai écrit une version plus accessible : en **hexasyllabes** (vers de 6 pieds). Deux fois moins long avec moins de vocabulaire. Mais étant encore trop complexe, j'ai rédigé une version en **prose** et au présent, en enlevant le plus de vocabulaire possible tout en gardant un peu de beauté lexicale par petites touches.

Des trois versions, il me fallait faire un choix et mettre à la corbeille les deux autres versions. Or, si la version en prose était la plus accessible, la version en alexandrins était pour moi la plus belle. Comme mes personnages, impossible d'en rejeter une : je les aimais toutes trois.

J'ai donc eu l'idée de toutes les présenter dans le livre.



Correction

Arrivée à ce stade, j'ai commandé une correction globale de tous les textes du conte (les trois versions et les morales) à un **correcteur professionnel** (**Scribinfo**), une personne dont le métier consiste à corriger des textes de toutes sorties, du roman à la thèse en passant par les sites web, les courriers, etc.

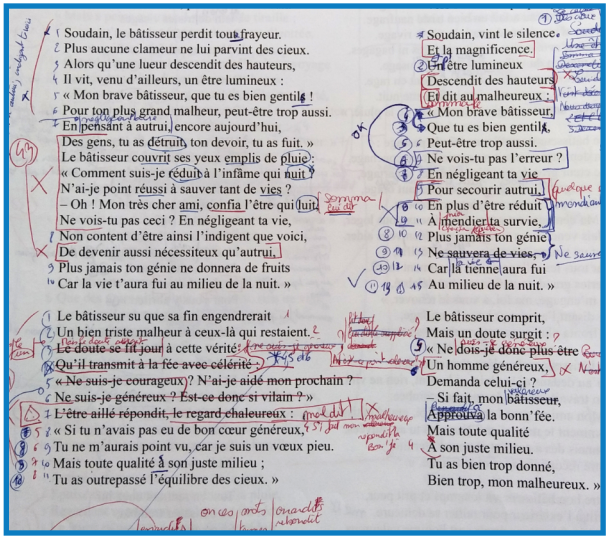
Les correcteurs professionnels sont importants dans la relecture et la correction d'un texte, car même si un ancien professeur de français ou des proches peuvent corriger, lui est *spécialisé* dans cette tâche. C'est son métier. Et par ailleurs, il est le plus souvent détaché de l'auteur des textes à corriger, ce qui lui donne en plus un regard extérieur que n'auront pas des proches.

Comme c'est son métier, il ne sera pas conciliant et pointera inexorablement tout ce qu'il voit à rectifier ou vérifier. C'est une exhaustivité bienvenue à cette étape.

Cependant, il faut garder en tête qu'un correcteur, même professionnel, peut laisser des fautes : il est humain. Afin de diminuer au maximum les fautes, il faut multiplier les corrections auprès des lecteurs de tous bords.

Un **ami**, **Alexis Vaugeois**, s'est généreusement proposé pour corriger mes textes aussi ai-je pu avoir une correction croisée entre le professionnel et lui.

Enfin, ai-je souhaité avoir une **bêta-lecture** d'un collectif que je connais bien pour en avoir fait partie un temps : **Cocyclics**. Ce collectif aide les jeunes écrivains en herbe en leur faisant faire mutuellement des bêta-lectures entre eux. Ce processus de relecture ressemble beaucoup à une sorte de correction éditoriale qui peut mettre l'accent autant sur le fond d'un texte (ce que ne fera pas un correcteur professionnel ou un ami) que sur des fautes de syntaxe. J'ai eu pour ma part la chance d'avoir eu deux bêta-lecteurs très compétents, **Erysimum** et **Mahaut**.


Soudain, le bâtisseur perdit tout frayeur.
Plus aucune clameur ne lui parvint des cieux.
Alors qu'une lueur descendit des hauteurs,
Il vit, venu d'ailleurs, un être lumineux :
« Mon brave bâtisseur, que tu es bien gentil ! »
Pour ton plus grand malheur, peut-être trop aussi.
En pensant à autrui, encore aujourd'hui,
Des gens, tu as détruit, ton devoir, tu as fuit. »
Le bâtisseur couvrit ses yeux emplis de pluie :
« Comment suis-je réduit à l'infâme qui nuit ?
N'ai-je point réussi à sauver tant de vies ?
– Oh ! Mon très cher ami, confia l'être qui luit,
Ne vois-tu pas ceci ? En négligeant ta vie,
Non content d'être ainsi l'indigent que voici,
De devenir aussi nécessiteux qu'autrui,
Plus jamais ton génie ne donnera de fruits
Car la vie t'aura fui au milieu de la nuit. »

Soudain, vint le silence.
Et la magnificence
D'un être lumineux
Descendit des hauteurs
Et dit au malheureux :
« Mon brave bâtisseur,
Que tu es bien gentil,
Peut-être trop aussi.
Ne vois-tu pas l'erreur ?
En négligeant ta vie
Pour secourir autrui,
En plus d'être réduit
À mendier ta survie,
Plus jamais ton génie
Ne sauvera de vies,
Car la tienne aura fui
Au milieu de la nuit. »

Le bâtisseur su que sa fin engendrerait
Un bien triste malheur à ceux-là qui restaient.
Le doute se fit jour à cette vérité :
Qu'il transmit à la fée avec célérité :
« Ne suis-je courageux ? N'ai-je aidé mon prochain ?
Ne suis-je généreux ? Est-ce donc si vilain ? »
L'être aillé répondit, le regard chaleureux :
« Si tu n'avais pas eu de bon cœur généreux,
Tu ne m'aurais point vu, car je suis un vœux pieu.
Mais toute qualité à son juste milieu ;
Tu as outrepassé l'équilibre des cieux. »

Le bâtisseur comprit,
Mais un doute surgit :
« Ne dois-je donc plus être
Un homme généreux,
Demanda celui-ci ?
Si fait, mon bâtisseur,
Approuva la bonn'fée.
Mais toute qualité
À son juste milieu.
Tu as bien trop donné,
Bien trop, mon malheureux. »

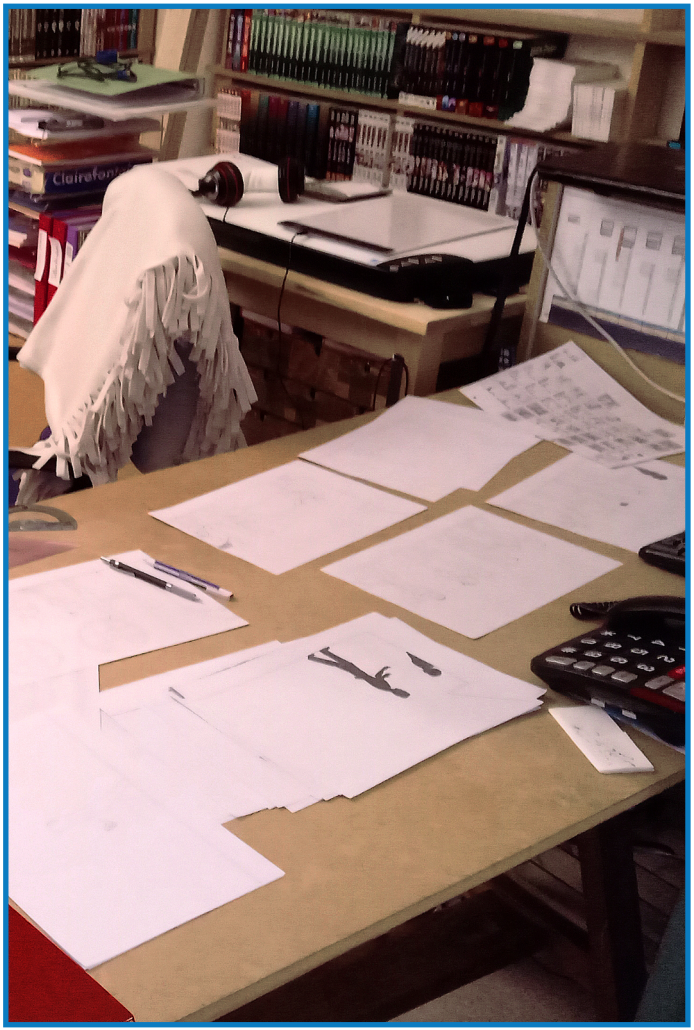
Le travail est grand dans la correction car lorsque vous recevez des corrections, quelle qu'en soit l'origine, il vous faudra encore comprendre la correction, car toutes les corrections ne sont pas à appliquer ou à accepter. S'il est facile d'accepter la correction d'un mot mal orthographié, qu'en est-il de la correction qui supprime une phrase dont vous êtes particulièrement fier ? Parfois, le correcteur n'a pas compris ce que vous vouliez dire ou faire passer. Il y a alors un dialogue qui se crée pour lever les quiproquos. Parfois encore, vous savez la correction nécessaire, mais elle vous demande un sacrifice.

Enfin, une fois que tout est bien terminé, un dernier coup de correction professionnelle est de rigueur pour être sûr (total : 2 mois).

Et bien sûr, à ne surtout pas négliger, la **relecture à tête reposée** ! Cette relecture est à faire après avoir laissé votre texte reposer un certain temps et en tout dernier après toutes les corrections ! Vous restez décisionnaire de vos textes et de leurs corrections.

Je passerai donc à l'illustration, puis à la mise en page pour laisser reposer les textes et ferai de nouveau sur les textes un passage de correction personnelle, un passage de correction professionnelle, puis un énième passage de correction personnelle.

Je ne compte pas les journées passées à chercher des mots et des expressions dans *le Petit Robert*, ni les multiples allers-retours avec mes autres dictionnaires. C'est ici l'outil numéro 1.

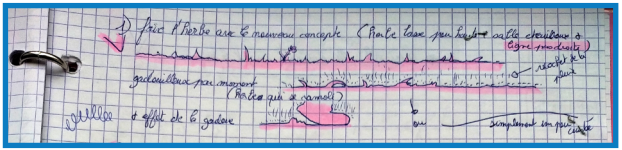


Illustration

Une fois le texte écrit et corrigé une première fois, je me mets aux illustrations du conte.

Les illustrations illustrent le texte, elles supportent le texte. Cela signifie qu'elles sont totalement liées et dépendantes du texte. C'est pour cette raison que je fais déjà le texte qui est une base avant de faire les illustrations qui reposent dessus.

Par ailleurs, guidé par le texte, il est nettement plus facile de savoir quoi dessiner !



Cette partie fut plus complexe pour moi ! Je n'ai pas suivi d'études de dessin, ce qui ne me permettait pas d'être confiante en mes capacités de dessinatrice.

J'étais également pleine d'interrogations sur la forme que prendraient les illustrations : en noir et blanc ? En couleurs ? Aux crayons, aquarelles, pastels ou en numérique ? Quelle taille ? Quelle représentation ?

Je souhaitais que les illustrations soient magnifiques, mais en même temps, je me rappelais que dans bien des contes, les illustrations, par leur beauté, m'avaient éclipsé leurs messages. Je ne voulais pas reproduire cela, mon message étant plus important que la forme.

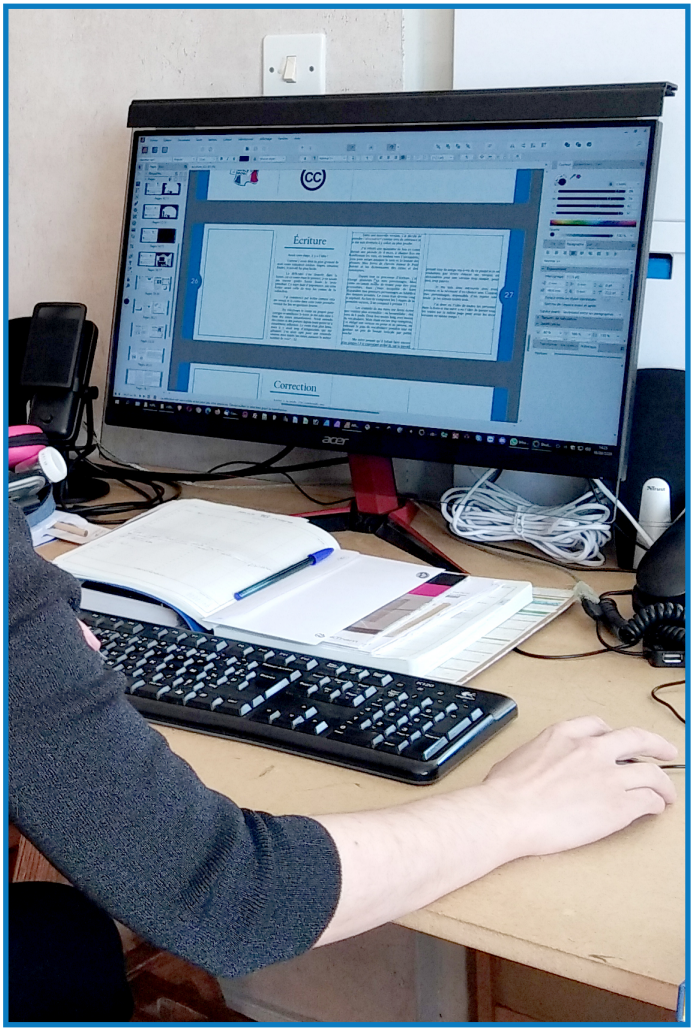
Il me fallait les illustrations les plus **simples** et **basiques** possibles pour qu'elles soient, non pas un prétexte à l'inattention, mais **un support efficace**, presque didactique, au texte. Qu'elles ne détournent pas le lecteur de l'histoire, mais l'aident au contraire à soutenir son attention sur l'histoire.



Toutes les illustrations ont été réalisées au crayon sur des feuilles A4 avant d'être vectorisées sur ordinateur pour être retravaillées.

Je décidai de faire **une illustration par paragraphe**, totalisant 42 illustrations, afin de permettre une lecture graphique aux plus petits, presque tous les paragraphes présentant une unité d'action, de lieu et de temps.

Huit à dix mois furent nécessaires.

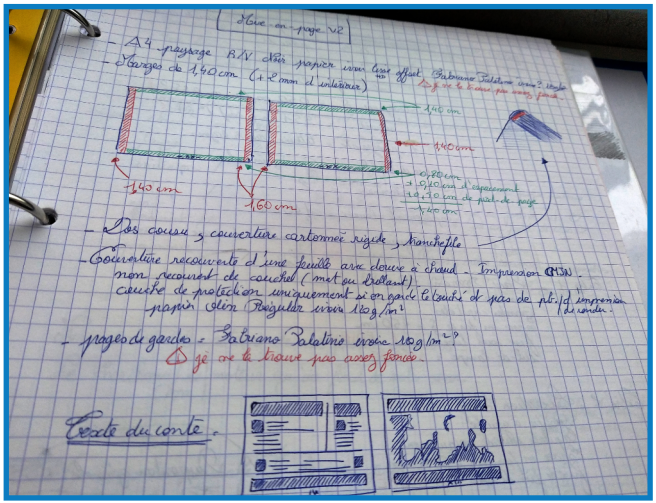


Mise en page

La mise en page est la conception du livre dans l'**aménagement des contenus du livre**. Cela permet de définir la taille du livre, son orientation (portrait, paysage, carré), la pagination (nombre de pages), la présentation : titres, polices de caractère, couleurs ou noir, tailles, les éléments de décoration : filets, bordures, frises, cul-de-lampe, etc., l'ordre des éléments…

À cette étape, j'ai déjà pu faire lire mes textes à plusieurs personnes m'ayant fait leur retour. Cela m'a permis de comprendre que malgré mon désir de garder toutes les parties du conte, celui-ci était trop long pour les enfants, et parfois même pour les adultes. Aussi, comme je commençais la mise en page du livre, j'ai pu me rendre compte que le texte était **modulaire**, c'est-à-dire qu'il pouvait être assemblé en briques un peu comme on voulait, la structure étant très semblable d'une partie à l'autre. J'ai donc utilisé cette caractéristique et créé des liens pour sauter des parties : une version courte.

D'autres menues corrections ont été ajoutées, là encore grâce à de nombreux conseils, améliorant les textes. J'ai eu la chance d'être beaucoup conseillée, et même si je ne suis pas tous



les conseils que l'on me donne, cela permet d'enrichir mon horizon des possibles.

Grâce à ces mêmes conseils, j'ai disposé les trois textes sur la même page. Il me parut alors nécessaire de créer un paratexte expliquant le fonctionnement du livre, celui-ci s'enrichissant et se complexifiant.

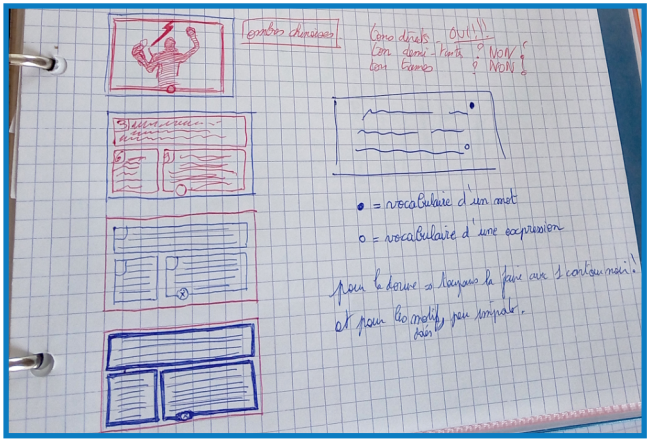
Les paratextes sont des textes extérieurs au texte principal dans un livre (le conte étant le texte principal ici). Par exemple, un sommaire ou une préface sont des paratextes.

D'autres paratextes se sont ajoutés, tels que les morales, mais également un lexique illustré, un avant-propos pour introduire le conte, un paratexte expliquant le sens profond du conte et bien d'autres.

La difficulté, là encore, a été de créer toute une mise en page harmonieuse, sachant qu'elle devrait s'appliquer à tous les livres de la collection.

Normalement, on utilise un **logiciel de mise en page** pour faire ce travail. Cependant, ne connaissant à l'époque pas le fonctionnement d'un tel logiciel, j'ai tout fait sur un logiciel de traitement de texte : Libre-Office. Les prochains seront proprement faits sous un vrai logiciel de mise en page, car j'ai pu voir la limitation d'un traitement de texte face à ce que je souhaitais. En tout, ce sera six mois de conception.

Enfin, après avoir écrit tous les paratextes du livre, un dernier passage auprès du correcteur professionnel est nécessaire, au moins pour corriger les nouveaux paratextes.





Impression

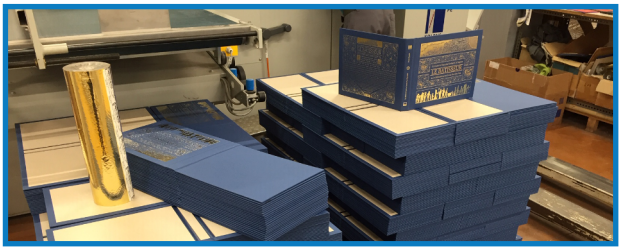
Une fois que la mise en page est terminée, une dernière étape consiste à **préparer les fichiers à l'imprimeur** (**Imprimerie Sepec**).

Cette étape consiste à paramétrer le document obtenu après mise en page en un fichier exploitable par l'imprimeur pour lancer l'impression du livre sur leurs machines.

Il y avait pour moi deux fichiers à rendre :

- ☐ l'intérieur du livre, les 136 pages ;
- ☐ la couverture du livre à dorer à chaud.

Pour cela, il existe des logiciels professionnels pour **calibrer** correctement les fichiers. Mais pour ce premier livre, je n'avais pas ces logiciels très coûteux et c'est là qu'est toute l'importance de la communication avec les équipes de l'imprimeur.





J'avais déjà au préalable discuté avec l'imprimeur pour des détails comme **le papier**, son grammage, sa main, son opacité, la pagination pour le dos de la couverture cartonnée, le poids moyen du livre, l'impression en noir. L'imprimeur a commandé pour moi le papier auprès du papetier désiré (Clairefontaine).

Avec les équipes, j'allais peaufiner certains détails : les noirs doivent être calibrés d'une certaine manière, la dorure de la couverture ne peut pas dépasser l'encollage du carton. Il n'est pas possible de faire des détails trop petits en dorure à chaud, car la technique ne le permet pas, etc.

Comme je n'avais pas de **logiciels professionnels** prévus spécifiquement pour la mise en page, les équipes ont aidé en transférant le document PDF obtenu depuis Libre-Office dans leurs logiciels professionnels pour modifier les paramètres auxquels je n'avais pas accès : le **profil colorimétrique** en quadrichromie et l'ajout d'un **fond perdu**.

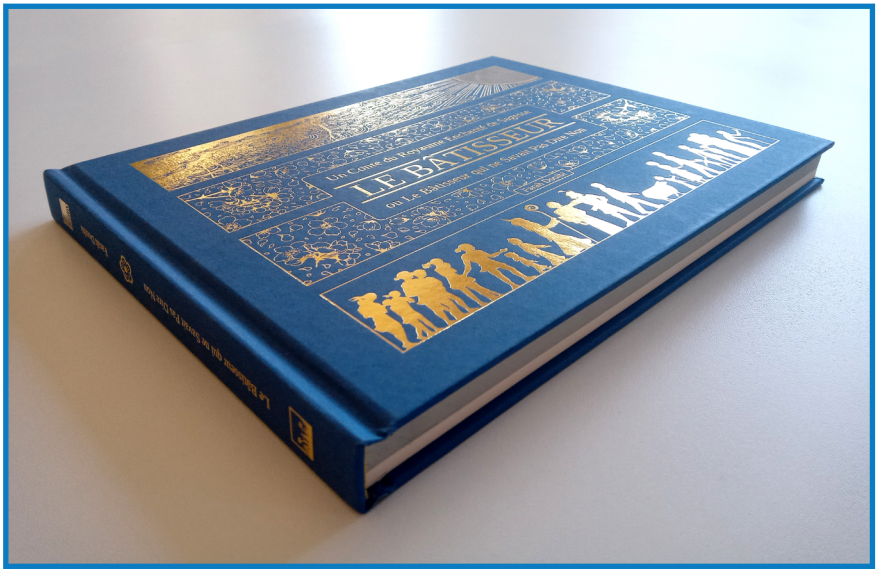
À ce stade, il est primordial de communiquer avec l'imprimeur. Les fichiers numériques ont fait une dizaine de fois l'aller-retour entre chez moi et chez eux pour vérification et correction. Ce travail s'est étalé sur deux à quatre semaines.

Une fois le document validé et renvoyé une dernière fois chez eux, ce sont trois semaines de travail pour leurs équipes pour **façonner 2000 exemplaires**.

Il n'est pas possible de faire 2000 exemplaires exactement. Il y a des défauts ou des malfaçons sur certains livres, sans parler des pertes dues au calibrage des machines. L'imprimeur va donc prendre plus de papier et de matériaux pour couvrir ces pertes.



Trois semaines plus tard, j'ai reçu 4 palettes remplies de magnifiques livres cartonnés et dorés !



Si cette œuvre vous a plu et que vous en avez la possibilité,
n'hésitez pas à me soutenir en en parlant autour de vous,
et si vous en avez les moyens, à acheter le livre.

Le **LIRE**, le
TÉLÉCHARGER
ou l'**ACHETER**

NEWSLETTER
bimensuelle ou
▼trimestrielle▼

Pour animer ateliers,
rencontres autour du livre,
lectures Kamishibaï et autres,
vous pouvez me contacter
aux coordonnées ci-dessous :

www.farahdouibi.fr

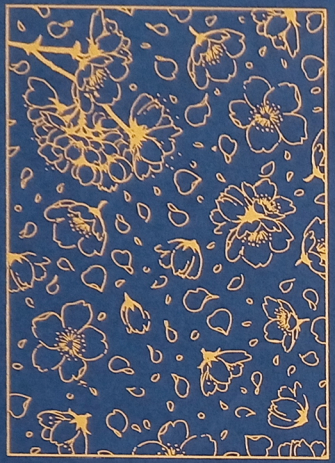
Farah Douibi
auteur - illustratrice

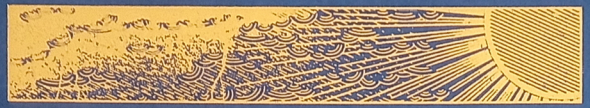
10 allée du mont d'or
21000 Dijon
☎ : 09.50.70.52.34
: 07.66.72.32.31
contact@farahdouibi.fr

@farahdouibi

DOSSIER
de présentation
▼téléchargeable▼







Un Conte du Royaume Enchanté de Sagesse

LE BÂTISSEUR

ou Le Bâtisseur qui ne Savait Pas Dire Non

Le bâtisseur est bien brave : jamais il ne refuse son aide à qui la lui demande. Toujours, il travaille pour les maisons des autres alors que la sienne n'est pas finie. Mais un jour, une tempête arrive…



Sois gentil ! Fais un effort ! Ne dis pas non ! Fais plaisir ! Certes, mais pas à n'importe quel prix. Les enfants – mais pas que – donnent tout sans compter dans l'élan de générosité inconditionnelle qu'on leur connaît. Ce conte nous apprend à reconnaître des situations à risque en ce domaine et apporte les ressources nécessaires pour nous en préserver, afin de pouvoir aider plus et mieux.

En plus de la lecture graphique, trois versions simultanées du conte sur chaque double-page :

- À partir de 3 ans, en prose, au présent et en termes simples avec peu de vocabulaire ;
- À partir de 6 ans, en hexasyllabes, au passé simple avec un peu plus de vocabulaire ;
- À partir de 9 ans, en alexandrins, au passé simple avec plus de vocabulaire.

Polices d'écriture et tailles facilitant l'apprentissage de la lecture.
Un lexique illustré et son index, en fin de volume.
Version courte, suivez les indications.
Et les traditionnelles morales.

Bonne lecture à tous !

EXTRAIT OFFERT